

Romains 8

Le chapitre 8 de l'épître aux Romains traite du sujet essentiel pour le chrétien de « la libération par l'Esprit » et de sa conséquence dans la vie pratique du croyant. Le premier thème est développé des versets 1 à 17, le second des versets 18 à 39.

La libération par l'esprit :

Paul oppose en permanence deux principes :

- « selon la chair »
- « selon l'esprit »

Les développements afférents au thème de cette opposition chair/esprit traversent tout le chapitre sous différentes formes.

Ex :

- les « étant sous la chair »/les « étant sous l'esprit »
- les marchants selon la chair / selon l'esprit
- le comportement de la chair/ le comportement de l'esprit
- les « étant dans la chair »/les « étant dans l'esprit »

Pour mieux comprendre cette opposition, il nous faut éclaircir des notions anthropologiques légèrement complexes, celles de chair, esprit, corps, âme, vieil homme, homme nouveau.

La division tripartite de l'homme en corps/âme/esprit est une vision anthropologique typiquement grecque reprise (de façon partielle ou complète) fréquemment dans le NT. Cette période hellénique voyait l'homme sous ses trois instances, raison pour laquelle Paul lui-même la reprend en 1 Thess 5 : 23. Mais cela ne signifie nullement que le NT divise l'être humain en trois catégories distinctes ! Au contraire, en général le NT reprend la division de l'AT en : homme extérieur et homme intérieur ! (Rom 7 :22, 2 Cor 4 :16, Eph. 3 :16)

Les commentaires de la bible d'étude Semeur parlent de :

- Corps = notre présence au monde
- Ame = l'être intérieur considéré dans sa relation au monde
- Esprit = l'être intérieur considéré dans sa relation à Dieu

On retrouve souvent des descriptions duelles opposant des réalités particulières :

- 2 Cor7 :1, chair et esprit
- Hébr.10 : 22, corps et cœur
- 1 Cor. 7 :34, Jc 2 :26, corps et esprit

- Mt 10 :28, corps et âme

Jésus affirme dans Jean 7 : 37 - 39 :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vives couleront de son sein, comme dit l'écriture » Le terme utilisé pour le mot « sein » = koilia = cavité, creux ! D'où ici, cavité du ventre, cavité dans diverses parties du corps ! + Parfois une métaphore utilisée pour parler d'un vide susceptible d'être rempli et désireux de l'être !

Conclusion : le koilia = un lieu en nous qui est au centre de nous-mêmes et qui aspire à être comblé

On retrouve ce même terme dans deux autres textes du NT :

- Phil. 3 : 18, 19 « En effet, beaucoup se conduisent, comme je vous l'ai dit souvent et comme je vous le dis en pleurant, en ennemis de la croix du Christ, (eux) dont la fin est la perdition, (eux) dont le Dieu est le **koilia** et leur gloire est dans leur honte, eux qui se comportent selon les choses terrestres. »
- Rom. 16 :18 « Car de tels gens ne servent pas notre seigneur le Christ, mais leur propre **koilia**, et par de belles paroles et de beaux langages, ils séduisent les cœurs des sans-malices »

Résumé : chacun de nous possède un centre, lieu à partir duquel l'Esprit de Dieu peut déverser sa vie en nous et rayonner, mais qui peut également devenir le « siège d'une puissance monstrueuse qui contrôle implacablement les principales lignes directrices de notre vie » L. Crabb. Ce centre appelant à être comblé devient la force productrice d'un comportement destiné à apaiser la soif intérieure. Tout élément vers lequel je me tourne pour en faire un point de recherche, un assouvissement intérieur devient « un dieu » qui me définit et me donne mon identité profonde !

Reprise des différents termes du chapitre 8 des Romains et explication :

La chair :

- *terme positif* lorsqu'il s'applique à Christ lui-même. Jean 1 :14 « et le verbe est devenu chair »/ Romains 8 :3 « Dieu ayant envoyé son propre fils en ressemblance d'une chair de péché et pour le péché, a condamné le péché dans la chair » Chair et péché sont différenciés ici clairement, l'une désignant l'humanité, l'autre l'humanité indépendante de Dieu.
- *Terme négatif* lorsqu'il s'oppose à la notion d'esprit parce qu'il désigne alors l'humanité rejetant la soumission à Dieu ! C'est donc ici l'état de l'homme après

le péché, avec le vide « koilia » comme centre, vide rempli de toutes sortes de désirs d'origines psychiques ! L'âme a envahi l'espace réservé à l'Esprit de Dieu. La chair = «le projet mondain de l'homme et le désir d'enflure de son être profond!»

Le péché :

La ferme détermination (consciente ou non) de rester indépendant de Dieu tout en m'efforçant de remplir ma vie de plénitude ainsi que tous les actes qui en découlent.

L'âme :

- L'être intérieur considéré dans sa relation au monde.
- Mais également, principe de désir, « nefesh » en hébreux (elle signifie tour à tour, *gorge assoiffée, bouche rassasiée, organe de la respiration* : Adam devint une « nefesh vivante », *le cou* lorsqu'il est terrassé par l'ennemi, *le désir non encore assouvi, la psyché* : organe des désirs et des actes, *organe de la compassion, la vie* tout court et également la *personne* dans son intégralité ! = terme très riche !)
- Siège chez les grecs de la volonté, des désirs, de l'intelligence, des émotions !

L'esprit :

- Constitué de la koilia et l'âme lorsqu'elle est orientée vers Dieu. L'âme est l'instance humaine qui souffre de la rupture d'avec Dieu et soupire après la complétude et qui est réorientée par la plénitude de la présence de l'Esprit de Dieu. Nous rencontrons Dieu en « esprit » au travers du canal de l'âme, seule possibilité pour nous de connaître quoi que ce soit : pensées, images, émotions, raisonnements etc... mais transformés par le renouvellement de la « noos » !
- **Noos :**
 1. **faculté de penser** d'où :
Intelligence, esprit, pensée/intelligence, sagacité, sagesse/pensée, projet, intention, manière de voir
 2. **âme, cœur** d'où :
Disposition de l'âme, émotions/ volonté, désir

ETUDE du texte :

V.1 à 4 Le verset 1 ferme le passage fameux de 7 : 14 à 25 dans lequel Paul explique clairement la position de l'homme avant la venue et l'œuvre de Christ (mais peut-être aussi de l'homme régénéré càd qui vit par l'Esprit, mais marche selon la chair !) le verset 25 peut

se rattacher au V.1 du chapitre 8 parce qu'il prépare la jonction en résumant la situation décrite au verset 3 : la libération de cet état de choses était impossible à la Torah, rendue inefficace par la créature charnelle ! Etre « dans le Christ Jésus » est ici présenté comme la seule solution face à cette situation de condamnation. D'où vient la condamnation ? De soi-même, de la Loi qui définissait le règne du péché et de la mort. Le verset 2 précise que c'est une loi nouvelle, celle de l'esprit : « la loi de l'esprit de la vie en Christ Jésus » qui nous libère de la loi du péché et de la mort. Le mot loi = comprend différents sens :

- Un régime particulier qui s'impose à la volonté humaine
- Pentateuque/Torah/Ancien Testament
- pouvoir actif et régulateur ainsi qu'une autorité légiférante = probablement le sens donné ici par Paul au terme « Loi »

V.3 la loi était rendue sans force à cause de la chair : La torah, chose bonne et d'origine divine ne peut rien faire pour la créature humaine puisqu'elle ne peut que dénoncer son péché (vide intérieur symbole de sa rébellion) et exciter sa convoitise (pousser l'être humain à combler son vide par autre chose que Dieu !) C'est alors la catastrophe du chapitre 7.

Le Christ a été envoyé en « ressemblance de chair de péché » = Dans sa totalité, le Christ a connu la situation humaine : Il est né avec une chair et une koilia vide qu'il a accepté de soumettre à l'Esprit Divin. Il a connu les convoitises de la chair sous toutes les formes humaines, mais en tout « il s'est conformé à l'Esprit en acceptant de n'être qu'une créature soumise aux limitations du péché » (A. Maillot) Il n'a pas cherché à être ou avoir plus que ce qu'il était ! Ainsi il a condamné le péché dans la chair !

V.4 Les commandements de la loi deviennent « accomplis » pour celui qui ne marche pas selon la chair, mais qui marche selon l'esprit ! Dans l'AT + les écrits de sagesse, le mot chemin + vocabulaire de la marche = souvent synonyme de conduite, comportement !

Romains 8 : 5 à 13

V.5 Traduction Littérale :

En effet, les « selon la chair étant/vivant/existant » sont bien disposés pour les choses de la chair. Au contraire, les « selon l'esprit » pour les choses de l'esprit

Le verbe « se comporter » = phronéo =

- Transitif : Avoir dans l'esprit / être bien disposé pour quelque chose/ avoir de l'amitié, de très bon sentiments, de bonnes dispositions envers quelqu'un ou quelque chose.
- Intransitif : Avoir la faculté de penser, de sentir, bref vivre !

Au verset 6, on retrouve un mot de la même famille : phronema = Esprit/intelligence/pensée ou manière de penser, sentiment

Nous nous trouvons ici dans le registre d'une opposition totale, d'une incompatibilité entre chair et esprit : la chair ne peut pas sortir de son registre de son fonctionnement et l'esprit ne veut pas quitter le sien ! La chair ne peut donc que haïr Dieu puisque même si elle le voulait, elle ne pourrait pas se soumettre à lui.

V.7 Le comportement de la chair est de chercher la vie pour et par elle-même, mais elle ne trouve que la mort ! Voir la déclaration de Jésus : « celui qui veut sauver sa vie la perdra » Marc 8 : 35, Mat.16 :24-28, Lc 9 :23-27 Les trois évangiles synoptiques reprennent la même parole, mais le mot grec utilisé pour vie = psyché ! Et non Bios (vie physique!) La chair (c'est-à-dire la koilia dominée par la psyché !) veut donc écarter d'elle la mort et récolte ainsi la mort. Nous pourrions comparer cette histoire de chair et d'esprit qui dominant l'existence de l'homme à une voiture avec deux moteurs différents.

V.8 Ce verset est fondamental dans l'argumentaire de Paul parce qu'il conclut l'impossibilité pour toute créature, que ce soit avant ou après le don de la « loi de vie de Jésus-Christ », de « plaire à Dieu » au travers de la chair.

Plaire= aresko = donner satisfaction à, être en accord avec le caractère ou les habitudes de quelqu'un // rendre une chose agréable, satisfaire, contenter // être agréable, plaire.

La seule façon de plaire à Dieu est donc d' « être dans l'esprit »

V.9, 10, 11 La situation se complique ici puisque le fait d'avoir l'esprit de Christ en nous ne nous évite pas la mort physique. Littéralement : « d' une part, le corps, mort à cause du péché, d'autre part, l'esprit, vie à cause de la justice. » Même si la résurrection de nos corps après la mort nous est promise par analogie avec celle de Christ opérée par le même esprit que celui qui est venu remplir notre koilia/esprit ; notre corps/soma n'en est pas moins voué à cette mort que tous craignent d'une façon ou une autre. Soma en grec = toute notre existence, pas seulement le corps physique !

V.12, 13. Paul ajoute une interpellation « frères » parce que ce passage est fondamental pour lui : celui qui se sent encore redevable envers sa chair, c'est-à-dire avoir des obligations, des culpabilités, des dettes dont la chair serait la cause remet le mauvais moteur en marche, celui qui conduit à la mort. Cette redevabilité conduit inexorablement à la mort, celui qui agit ainsi agit de la même façon que quelqu'un qui se suicide, maintenant qu'il sait où sa conduite le mène ! Ce n'est pas forcément un avertissement, ni même une menace, simplement une constatation. Cette séquence (relation chair/mort) place le croyant devant la réalité de la mort physique, mais également devant la mort ultime, la séparation éternelle d'avec le vivant, Dieu lui-même ! Le seul moyen d'éviter l'issue finale de cette mort devient donc d'être délivré et séparé de la vie de la chair.

D'une autre façon, l'esprit saint nous pousse vers une forme de mort qui paradoxalement aboutit à la vie. Calvin dit de ce passage : « la vie de la chair est la mort de l'homme et la mort de la chair est la vie de l'homme » Paul dit clairement faire mourir « les pratiques du

corps » et non de la chair ! Pourquoi ? Parce que le corps est vu comme l'instrument utilisé par la chair pour la satisfaction de ses propres désirs. Les actions du corps = œuvre que le corps accomplit en tant que moyen d'action et de relation de l'être humain. Comment faire mourir ces actions ? John Stott « Ecarter de notre existence tout ce qui constituerait une tentation, selon Mat 5 :29, et positivement fixer notre attention sur les réalités célestes (col.3 :1) ainsi que sur tout ce qui est sain et recommandable dans ce monde. » L'homme est coresponsable de sa sanctification avec le Saint-Esprit : c'est-à-dire qu'il l'accomplit sous son instigation et avec sa force mais avec sa propre volonté et décision humaine.

Paul semble régler deux difficultés opposées :

- Certains affirmaient que rien n'avaient véritablement changé, que tout changera mais seulement lorsque le royaume serait établi. Paul affirme clairement ici que tout a changé puisque l'esprit habitant en nous, nous sommes rendu capables de plaire à Dieu, ce qui n'était pas le cas sous le régime de la loi. Croire que rien n'a changé, c'est comme refuser de vivre par l'Esprit et le rejeter, cela revient à se vouer à la mort. Ces gens-là pensaient que tout était encore à venir
- D'autres affirmaient que tout avait changé, que la mort était derrière eux, que la vie éternelle était déjà là, qu'il n'y avait plus rien à craindre et qu'à se laisser vivre. A ceux-là, Paul répond que si l'esprit qui nous habite est bien réel, le deuxième moteur (la chair) ainsi que le châssis de la voiture (le sôma) sont tout aussi réel, que ce châssis doit passer par la mort et qu'il est encore possible de se tromper de moteur ! Donc, méfiance et vigilance ! Ces gens-là pensaient que tout était déjà là !

Rom 8 : 14 à 18

Paul introduit ici une nouvelle manière de considérer l'œuvre du Christ : il nous a permis de devenir enfant de Dieu. Ce n'est pas une autre œuvre, juste une nouvelle optique ! Le sommet de la justice de dieu = il s'est acquis une famille à travers la mort de Jésus et sa résurrection. Nous sommes « fils ». Ce n'est pas quelque chose de réservé à une élite spirituelle habitué à un stade supérieur de vie, mais cela est offert tous.

La notion d'esprit d'adoption est ici particulière, parce que Paul utilise l'expression « pneuma huiothesia » = « esprit de filialisation »

L'adoption au temps de Paul n'était pas une pratique hébraïque, mais romaine, elle était un moyen d'assurer la continuité du culte familial. Dans le monde romain, seuls des adultes étaient adoptés (jamais des enfants !) parce que le père de famille choisissait soigneusement ceux qu'il adoptait en fonction de leur personnalité. L'adopté changeait totalement de vie, son statut, ses droits, son nom, ses responsabilités changeaient ; il devenait un étranger pour son ancienne famille, renonçait à son culte familial et adorait les divinités de sa nouvelle famille. = resocialisation qui correspond point pour point à l'expérience de la conversion ! L'une des accusations portées par les autorités aux chrétiens = de briser l'unité

des « maisons » ! Le nouveau croyant passait sous l'autorité d'un nouveau père appelé « abba » et recevait de nouveaux frères et sœurs. La religion romaine était syncrétiste et tolérante face à l'adoption des nouvelles divinités, la seule partie qui échappait à cette tolérance = la famille dont la cohérence = sacrée ! Donc rompre avec sa cellule familiale et avec sa foi = rompre l'ordre social !

Rom 8 : 15 le baptême = expression sociale de passage d'une famille à une autre = marque une frontière qui constitue une rupture avec le passé.

Sous l'ancien Israël seul des israélites pouvaient être appelés fils de Dieu et tous les non-juifs étaient des pécheurs ! Le baptême = la nouvelle frontière de démarcation. La huiothésia était la propriété des juifs Osée 11 :1 « J'ai appelé mon fils hors d'Egypte » mais l'espoir de l'adoption = pour tous : Osée 2 :1

Pour Paul, cet espoir = réalisé même si la réalisation parfaite de cette espérance est encore à venir : Rom 8 :14 à 16 « La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu... », Rom 8 : 23 « Nous aussi nous attendons l'adoption, la rédemption de nos corps »

Pneuma douleios/ pneuma huiothésias = ne sont pas deux esprits opposés, mais deux conditions dans lesquelles on peut vivre ! L'esprit que les croyants ont reçu les mène dans la condition de fils. L'esprit va avec l'adoption, l'ère du pneuma = celle de l'adoption, mais également de la responsabilité morale qui va avec ! Rom 8 :14 être conduit par l'esprit= être fils ! Les implications éthiques = évidentes ! La présence de l'esprit pousse à une « mortification » permanente parce qu'il est la force morale qui la rend possible !

V.15 – 16

Dans l'adoption romaine, il fallait toujours un témoin pour corroborer les droits de l'adopté en cas de décès du père et de contestation des enfants naturels. Ici, c'est l'esprit qui joue ce rôle en nous assurant de notre adoption par le Père.

A .Kuen « L'Esprit rend les fils de dieu capable de vivre de manière circonspecte, comme l' « esprit de famille » le leur demande durant ce temps qui sépare le déjà du pas encore, en même temps qu'il atteste la réalité de notre nouvelle position de fils de Dieu sur la base de l'œuvre du Christ. Il révèle et réalise en nous cette filialité divine en nous en rendant conscients : « vous avez reçu un esprit d'adoption qui manifeste que vous êtes des enfants de Dieu »

Etre héritier de Dieu et de Christ suppose-t-il qu'il nous faille attendre notre mort pour recevoir notre dû ? Ne s'agit-il pas plutôt de la mort du testateur (père et fils conjointement) qui a déjà eu lieu ? Quel est donc notre héritage que nous avons reçu à la mort et résurrection de Jésus ? Pas le salut (nous sommes sauvés en espérance !) mais le royaume, ses œuvres et tout ce qui le concerne ! L'héritage n'est pas que futur et spirituel !

V. 17 Le problème de nos souffrances comme conditions de l'héritage !! Le terme grec = eiper = si toutefois, s'il est vrai que ou quoique, puisque !

Le sens change, mais l'alliance entre souffrance et glorification pas !

Rom. 8 : 18 à 25

Ces phrases me paraissent fondamentales dans tout ce qu'elles révèlent du plan de Dieu. Nous avons trop souvent tendance à limiter le plan de Dieu à tout ce qui concerne la rédemption. Ces passages nous rappellent que le plan de la rédemption s'inscrit dans un autre plan bien plus vaste : celui de la création ! Oublier le premier revient à vider le deuxième de tout son sens. Nous sommes sauvés pour quelque chose de précis : prendre place dans un projet de vie global que le plan de rédemption s'est chargé de redresser après l'introduction du péché. L'incarnation n'est pas un recollage des morceaux de pots cassés par Adam, elle met à notre disposition par l'Esprit ce qu'Adam voulait obtenir par ses propres moyens.

Dans ses relations à la nature, il est important de souligner qu'elle est l'objet du mandat divin : Gen.1 :28, le lieu de la réalisation de la destinée humaine. Celui-ci reçoit l'ordre de la cultiver, de finir de la mettre en ordre. Il est singulier de constater qu'en cherchant à se faire Dieu, l'homme rejette sa destinée de « gardien-cultivateur » de la terre, il veut projeter sa vie dans un ailleurs où réside Dieu lui-même ! La conséquence est dès lors inéluctable : la terre se refusera également à l'homme ! Mais Paul entrevoit le temps de la réconciliation (v.19) comme survenant lors de la révélation (c'est le terme apocalypse) des fils de l'homme. La notion de douleur de la création est toute nouvelle (v. 22) quelques passages bibliques seulement en font mention : Psaume 104 et de rares proverbes selon certaines traductions. La bible n'avait pas besoin d'être écologique en des temps où l'homme ne menaçait que lui-même ! Paul divise la création en deux : d'un côté, le croyant, premier fruit de la nouvelle création, de l'autre côté, l'ensemble de la création, « ce qui est ancien » et asservi à la puissance de destruction.

De quoi Paul parle-t-il lorsqu'il utilise l'expression « l'apocalypse des fils de Dieu » ?

De la manifestation au regard de tous du Fils de l'homme entouré de tous ses anges et de tous ceux qui porteront son image. (v.29) A ce moment-là, la justice de Dieu sera manifestée (c'est-à-dire accomplie) aussi bien pour l'être humain qui a mis sa confiance en lui, que pour la nature. La création a donc un avenir tout autant que l'homme. Elle ne sera pas annihilée comme beaucoup le croit, mais elle passera par le feu, dont la fonction biblique n'est pas de détruire, mais de purifier.

V.20

La création a été soumise à la vanité : mot hébreu « evel », utilisé dans l'ecclésiaste pour « vanité » = fumée, souffle, buée, fragilité etc...

Alphonse Maillot : «C'est la fumée, la buée, la bulle de savon, c'est-à-dire « quelque chose enfermé entre deux riens », mais vraiment quelque chose. » ce n'est pas rien » !

Qui a soumis la création à la vanité ? La réponse la plus directe = en général, l'homme ! Or, il n'est pas si facile de trancher ! C'est Dieu qui a placé la création dans sa situation de soumission à l'homme et qui entérine la nouveauté de leur relation après la chute. Et c'est également Dieu qui la délivrera lors de l'avènement de la « nouvelle création » qui n'est rien d'autre que l'ancienne restaurée et revêtue de la justice divine.

V. 21

La position de la Terre et de la création tout entière est totalement identique et liée à celle de l'homme : ils ont été créés ensemble et ils seront délivrés ensemble ! La corruption semble ici être bien plus le pouvoir de mort qui traverse toutes les réalités vivantes sur la terre qu'un principe moral.

V.22

« Les douleurs de l'enfantement » Paul a entre-aperçu, nous ne savons pas comment, la réalité cosmique du plan de salut divin : « Jean 3 :16 Dieu a tant aimé le monde -kosmos- qu'il a donné son Fils... » Très peu de versets de l'Ancien Testament parlent de la création, c'est comme si le concept n'était pas important !

La création « est unie avec le croyant dans les souffrances de l'enfantement » les croyants qui possèdent les prémices de l'Esprit et la création vivent le même combat : celui de la lutte contre la servitude et dans l'attente de la liberté glorieuse. Nous ne savons pas ce que cela signifie que « la création aura part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu », mais au vu de la beauté actuelle de la création soumise à la vanité, nous ne pouvons même pas imaginer ce que cela sera après la libération.

V.23

Résumé de toute la dialectique Paulinienne : Nous sommes réellement fils de dieu, mais nous attendons l'adoption !

V.24

Explication de la dialectique : nous sommes réellement et vraiment sauvés, mais cela sera manifesté plus tard ! Nous sommes sauvés « en espérance » (réalité et vérité)

Quelle est la différence entre l'espoir et l'espérance ?

L'espérance est clairement mise en relation avec l'œuvre de Jésus : Romains 5 : 2à 5 (à lire !)

L'espoir quant à lui repose sur des constatations matérielles de type raisonnées :
Habakuk 3 :17, 18

« Espérer, mais ne pas encore voir, ne pas tout savoir ! »

Citations :

- NET/ «Alors que l'espoir meure, l'espérance demeure »
- A. Maillot : « Mais si une espérance atteinte est une espérance éteinte, une espérance qui n'aurait pas commencé à recevoir ce qu'elle espère ne serait pas encore une espérance. L'enfant est commencé mais il n'est pas encore venu au monde »
- Luther : « l'espérance est ce qui permet à la foi de rester foi ; tu ne dois pas sentir, tu dois croire que tu as la justice : ceux que l'Esprit a justifié par la foi ne ressentent pas encore la justice espérée »

Après avoir parlé de notre filialité en Dieu, Paul ne passe pas directement à nos relations fraternelles, il le fera dès le chapitre 12, mais il nous parle du cadre dans lequel nous sommes appelés à vivre cette filialité : celui d'une création qui se trouve dans la même situation que nous et qui aura droit à la même délivrance que nous, c'est le domaine de notre agir chrétien. En opposition à Rom 1 :20 où la création était devenue le lieu de l'idolâtrie par l'adoration de la création au lieu du créateur, Paul affirma qu'elle n'est plus piège pour nous, un « tremplin pour notre orgueil » mais qu'elle participe de nos souffrances en espérant le même salut. Il y a donc une profonde réconciliation qui s'est opérée entre l'homme et la terre. L'écologie basique et révolutionnaire n'est cependant pas de mise : les enfants de Dieu sont appelés à vivre ensemble dans une fraternité renouvelée qui découlera dans une bonne gestion du domaine qui leur a été alloué, la création. L'accent est cependant placé sur la gestion des relations fraternelles de façon prioritaire.

Rom. 8 : 26 à 30

« L'intercession de l'Esprit »

Texte grec : « l'esprit vient au secours de notre faiblesse »

L'Esprit agit en nous selon le chapitre 8 de différentes façons : Il nous témoigne que nous sommes enfant de Dieu (v.16), il nous fait pousser le cri « Abba père » dans le V. 15, il nous apprend à parler au Père dans le V. 23 et supplée à nos faiblesses dans le V. 26.

La prière de l'Esprit en nous et à travers nous = une prière parallèle qui utilise nos mots en leur donnant parfois une profondeur insoupçonnée. La prière de l'esprit en nous = inexprimable par nos propres mots parce qu'elle est divine. Cela n'a pas

forcément un rapport avec le parler en langue, mais avec la personne qui nous habite et prie pour nous au travers de nous. « Pour nous » = V. 27

Grande est la libération de la prière en nous que cela représente pour chaque croyant : Le père entend au travers de nos mots (si banals soient-ils !) l'esprit qui intercède en notre faveur avec les motifs/valeurs/ desseins du père. Cette dualité de la prière tend à nous entraîner dans la conformité à l'image de Dieu, à la libération profonde du mal et la jouissance des bénédictions promises.

Le verbe utilisé = sun-anti-lambanesthai

- lambanesthai : prendre sur soi le fardeau
- sun : avec quelqu'un
- anti : à sa place
 - o donc = partager avec quelqu'un un fardeau dans le but de le soulager
 - o Temps présent = durée de l'action
 - o Moyen = forme ni passive ni active ! = Le Saint-Esprit ne vient pas faire notre tâche en nous poussant dans la passivité, nous restons responsables de nous-mêmes ! La délivrance n'est pas toujours automatique ! l'Esprit vient nous aider de façon à ce que nous soyons rendus capables d'accomplir notre propre tâche !
 - o Notre faiblesse : un exemple : nous ne savons pas prier ! Phil. 1 : 22 Paul montre qu'il ne sait pas ce qu'il convient de demander ! Il y a une difficulté pour nous à faire coïncider le besoin et la demande ! (Jean 12 :27, idem pour Jésus qui se demandait ce qu'il devait demander !) Dans ces moments de trouble, l'Esprit est l'agent divin qui nous élève au dessus de nous-mêmes et nous fait comprendre comment aligner notre volonté sur celle du Père. Autre exemple : la prière de Monique, la mère d'Augustin.

Autre verbe attribué au Saint-Esprit : huper-en-tugchanein

- Tugchanein : se trouver, se rencontrer avec quelqu'un
- En : en un lieu convenu
- Huper : en sa faveur
 - o D'où : intercéder en faveur de. l'esprit trouve les croyants dans leur faiblesse, il se met de leur côté et il parle en leur faveur
 - o L'intercession de l'esprit a lieu à partir du cœur du croyant et concerne la réponse à nos besoins. Celle du Christ dans les cieux sert à nous obtenir l'application des mérites de son œuvre rédemptive.

Intérêt du passage : trois «choses» soupirent en même temps : la création, le croyant, l'Esprit. Aucun de ces soupirs n'est audible pour quelqu'un d'autre que le Père !

Un chrétien ne prie donc jamais seul ! La présence du SE en lui, lui donne l'assurance que le Père entend la prière qu'il formule non pas à cause de la validité de ses propres mots, de leur justesse théologique ou de leur beauté linguistique. Nos prières sont infirmes par définition !

V. 28-29

F. Godet «A ce soupir universel que Paul vient de décrire et dont la source est dans les souffrances du temps présent, l'apôtre oppose la pleine certitude que possèdent déjà les fidèles du terme glorieux marqué d'avance en leur faveur par le dessein de Dieu. Ce résultat qu'ils attendent avec assurance est le point lumineux sur lequel leurs regards sont déjà fixés et dont l'éclat rejailli sur les obscurités du chemin qu'il leur reste à parcourir.»

Structure : nous soupignons... nous ne savons pas prier ; mais nous savons !

Arrêt sur le verset 28 :

Le grec donne « panta » (tout) comme sujet malgré quelques bons manuscrits qui rajoutent « ho theos » à la place du sujet. L'essentiel est ailleurs :

- « Sunergei » = travaillent ensemble, coopèrent impliquant tout un jeu de facteurs variés dans le but bien défini du « bien pour ceux qui aiment Dieu »
- Quel est ce bien et qui le détermine ? C'est Dieu lui-même qui détermine le souverain Bien parce qu'il est le seul à le connaître dans sa plénitude. Ce bien ne peut être évalué qu'au terme du parcours. « To agathon » = le bien = une donnée eschatologique.

Si tout concourt au bien, le croyant n'est cependant pas obligé de considérer tout ce qui lui arrive comme bien ! Cela relèverait d'un optimisme béat ou inconscient. Cependant, le sujet des versets précédents étant l'Esprit, on peut ici aussi assurer sans problème que c'est par son intervention que les choses mêmes négatives aboutissent au bien pour le croyant.

Mettre Dieu comme sujet de la phrase provoque le malentendu que c'est lui qui est directement à l'origine de tout ce qui nous arrive = croire que tout ce qui nous arrive = dans la volonté de Dieu pour nous ! = croyance de type stoïcisme qui considère que le monde est rationnel et bon. La bible par contre, affirme que le monde, la création « a été soumise à la vanité », donc maladie, accidents, morts = fruits de la chute et du péché et ne doivent donc pas être considérées comme bons. Comprendre cela = important parce que nous ne devons pas remercier Dieu d'être malade ou victime de quoique ce soit, mais de ce que rien ne nous séparera de son amour.

Autre limitation :

- Toutes choses ne concourent pas non plus au bien de tous !

- Fait concourir = temps présent, celui de la durée ! Dieu n'agit pas par baguette magique pour libérer le croyant du mal, mais il fait surgir le bien au travers du mal et au travers du temps !
- Le bien qui apparaît = le bien eschatologique ! Deux exemples :
 - l'histoire de Joseph vendu par ses frères puis devenu le gouverneur d'Egypte et le sauveur de ses frères.
 - La persécution des chrétiens par Paul qui a disséminé l'église dans des dizaines de nouveaux lieux !

Pour le croyant, le souverain bien = sa transformation « en conformité à l'image de son fils », V. 29

- Cette transformation n'a lieu que pour les « aimants Dieu » = ceux qui persévèrent dans leur attachement (idem : le temps utilisé = le présent !). Le verbe utilisé = agapao, le terme de l'amour le plus élevé = la réponse à l'amour de Dieu déversé dans le cœur.

V.29-30

La suite « prédestination, appel, justification, glorification » pose problème à un grand nombre de personnes à cause du premier mot : prédestination

Proegno = dans la pensée hébraïque, connaître quelqu'un = entrer en relation avec lui ! Paul n'enseigne pas ici le fait que certains auraient été choisis et d'autres pas (double prédestination, mais il parle des détresses de la vie présente (voir le contexte de la création qui souffre et gémit aussi !!) Ici Paul explique le pourquoi de toutes ces souffrances en montrant que Dieu est en train d'accomplir son plan à l'égard des croyants fidèles en les transformant par le même moyen qu'il a utilisé pour son Fils, les souffrances.

Quelques remarques :

- Il nous est impossible de comprendre intellectuellement comment deux choses en apparence totalement opposées (la souveraineté divine et le libre-arbitre humain) peuvent pleinement cohabiter l'une en face de l'autre sans s'annihiler.
- Le plan divin est ici présenté dans sa globalité, sa cohérence interne, alliant le passé (conseil de dieu avant la fondation du monde), le présent, appel et justification, et l'avenir (glorification, dont nous avons déjà les arrhes afin de garantir le reste !) dans un même mouvement ample et déjà accompli. (On pense ici à l'accompli prophétique hébraïque !)
- Le « prototokon », premier-né a lui-même suivi ce même trajet, tout en étant mis à part, qualifié de modèle, de produit fini !

Rom.8 : 31 à 39 «L'amour demeure! »

La fin du chapitre est rythmée par plusieurs questions auxquelles Paul apporte des réponses claires.

V. 31. Qui sera contre nous ?

V. 33. Qui nous accusera ?

V. 34. Qui nous condamnera ?

V. 35. Qui nous séparera de l'amour de Christ ?

La même réponse résonne fortement à chaque question, et ce d'autant plus fort que Paul ne la formule pas : personne ! Le lecteur lui-même donne la réponse ! Ou plutôt un seul pourrait nous accuser : Dieu et il a choisi d'être « le justifiant »

Paul ne nie pas ici l'existence d'adversaires de la foi chrétienne, mais il constate qu'une fois que le OUI de Dieu a été posé pour nous, prononcé au travers de Jésus, l'action de tous les opposants, leurs agitations et complots divers ainsi même que l'opposition de toutes les forces spirituelles ne peut plus faire du mal (au sens fort du terme !) même si elle peut encore meurtrir !

Qui sera « contre nous » ? = idée d'un procès, d'un tribunal auquel répond le « pour nous » du même verset 31, développé dans le V. 32. Le cœur de l'Évangile = le sacrifice consenti par Dieu pour le salut des perdus ! Dieu n'est pas un Dieu qui a donné chichement ! Il s'est oublié lui-même en donnant généreusement, il ne donnera donc pas chichement pour notre défense. La référence est forte au texte de Gen. 22. En grec de la septante, ce sont les mêmes mots : « Lui qui n'a pas épargné son propre fils », « tu ne m'as pas épargné ton propre fils » = mise en évidence d'un esprit d'abnégation et d'une disposition fondamentale au don. « Comment ne nous donnerait-il pas tout avec son fils? »

Langage juridique fort dans ce passage où Dieu apparaît comme le juge souverain qui dispose de la vie d'un être (ici son propre fils !) au profit de tiers ; Ce serait scandaleux si le

« juge ne s'atteignait pas lui-même en plein cœur en agissant ainsi, si le Fils n'était pas consentant comme jadis Isaac, et si l'on n'admettait pas que les valeurs et les procédures des tribunaux humains ne peuvent fournir qu'une comparaison imparfaite.»

Paul ne met pas en question la réalité des accusations, mais il dénonce leur futilité. Quelle importance peut avoir ces accusations si Dieu lui-même a décidé de justifier ! Le verbe employé est également au présent pour affirmer la permanence de cet édit de justification comme une disposition divine essentielle, face aux accusations.

Le tribunal divin est envisagé avec le Christ dans la place de l'avocat V.34 : Il est mort, ressuscité, assis à la droite de Dieu, et intercède pour nous. (Voir 1 Jean 3 : 20, notre cœur

peut nous condamner, mais c'est Christ qui nous jugera et pas notre cœur !!) La trinité au complet se met au service du croyant : l'Esprit et le Fils intercèdent, le Père juge en notre faveur.

V. 35 à 39 « Qui nous séparera de l'amour de Christ ? »

Changement de registre dans le vocabulaire, fin du juridique, maintenant = registre de l'amour de type conjugal avec les verbes de non séparation (chorisei), la mention double de l'amour de Dieu, l'amour du Christ. Insistance sur l'absolu de l'engagement !

La séparation est impossible parce que :

- Certitudes de l'accomplissement des plans et des promesses divines
- Expression ultime de l'amour de Dieu dans le don de son Fils
- Exaltation de Jésus à la droite de Dieu

Face à ces choses, aucun adversaire n'est de taille ou n'a assez de poids, même si la liste des menaces est accablante dans sa forme cumulative, même si la profondeur des épreuves (V. 36 « à cause de toi, nous sommes mis à mort tous les jours... comme des brebis de boucherie ») et des silences de Dieu peut sembler contraire. Il ne s'agit pas d'une preuve de cessation ou d'amoindrissement de l'amour de Dieu !

La déclaration la plus solennelle du livre prend place ici : « Mais en tout cela, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimé »

Plus que vainqueurs !

Que peut-il exister au-delà de la victoire ? Une victoire surabondante, d'une ampleur que rien ne limite ! Et surtout pas les menaces énumérées précédemment ! Une victoire que rien ne peut remettre en question. Cette victoire (construite chez Paul avec le préfixe « hyper-nikomen ») consiste tout simplement, non pas dans un parcours triomphal où disparaissent tous nos problèmes par magie, mais dans la certitude d'être aimé de façon définitive et totale. C'est l'amour qui est vainqueur malgré la présence des menaces.

L'énumération des versets 38 et 39 englobe des menaces de type :

- Ceux qui naissent de la diversité des situations terrestres (vie/mort)
- L'insertion dans le temps (présent/avenir)
- L'insertion dans l'espace (hauteur/profondeur)
- Celles qui naissent de l'acharnement des puissances spirituelles (anges, dominations, puissances)
- Quelques autres créatures (ouverture englobant d'autres réalités redoutées !)

L'univers entier est ainsi placé dans la lumière de l'indéfectible fidélité de Dieu au travers de Jésus-Christ, de son amour sans réserve pour nous.

